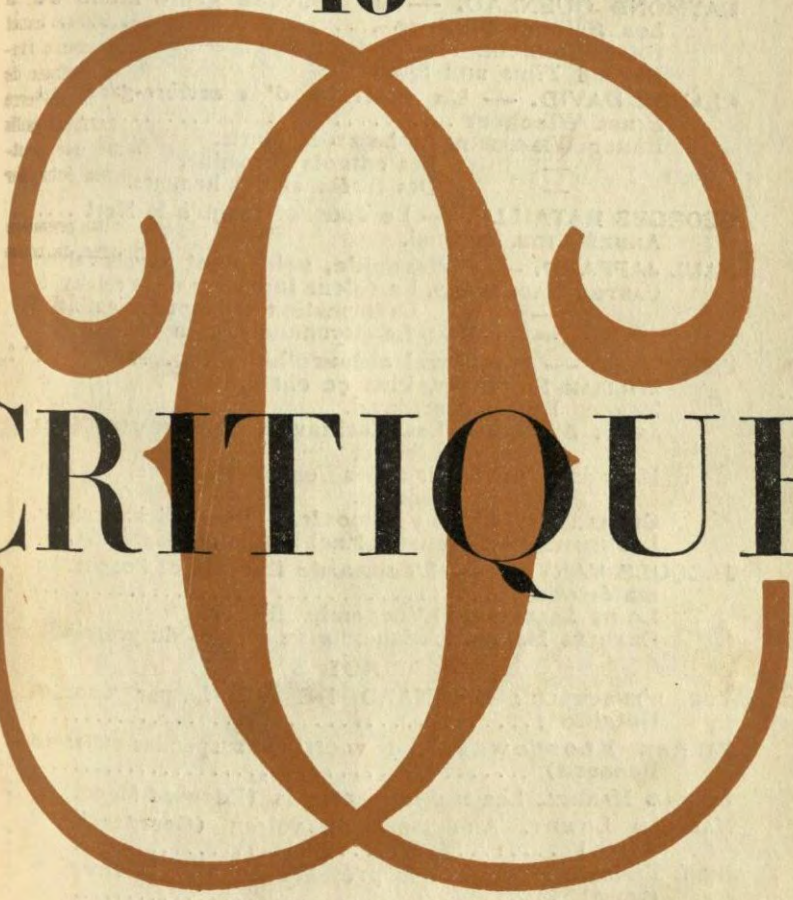


△

HARVARD  
UNIVERSITY  
LIBRARY

MARS 10 1951

46

A large, stylized, brown decorative flourish, resembling a calligraphic 'C' or a similar ornate shape, framing the title.

CRITIQUE

REVUE GÉNÉRALE  
DES PUBLICATIONS  
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

# S O M M A I R E

	PAGE
<b>RAYMOND QUENEAU. — Un nouveau genre littéraire :</b>	
<b>Les Science-Fictions</b> .....	195
GRAFF-CONKLIN. The Best of Science-Fictions. Beyond Time and Space.	
<b>CLAUDE DAVID. — Un écrivain d' « arrière-garde » :</b>	
<b>Ernst Wiechert</b> .....	199
ERNST WIECHERT. Le bois des Morts. — Les enfants Jérôme. — Des forêts et des hommes.	
<b>GEORGES BATAILLE. — Le Journal jusqu'à la Mort</b> ....	212
ANDRÉ GIDE. Journal.	
<b>PAUL JAFFARD. — Philosophie, science et psychanalyse</b>	219
GASTON BACHELARD. La valeur inductive de la relativité. — La formation de l'esprit scientifique. — La psychanalyse du feu.	
<b>ERIC WEIL. — Machiavel aujourd'hui</b> .....	233
WILLIAM SOMERSET. Plus ça change. MARCEL BRION. Machiavel. JAMES BURNHAM. Les Machiavéliens, défenseurs de la Liberté. MAURICE JOLY. Dialogues entre Machiavel et Mon- tesquieu. GERHARD RITTER. Die Dämonie. — Das sittliche Problem. LEONHARD VON MURALT. Machiavelis Staatsgedanke.	
<b>JACQUES VANVES. — L'économie libérale et l'expansion matérielle</b> .....	254
LOUIS SALLERON. L'économie libérale. CHARLES MAYER. L'économie au service du progrès.	
<b>NOTES</b>	
<b>VUE D'ENSEMBLE : LEONARD DE VINCI, par Georges Bataille</b> .....	261
<b>PIERRE KLOSSOWSKI. La vocation suspendue (Gaston Fessard)</b> .....	268
<b>ARNOLD MANDEL. Les temps incertains (Edouard Menet)</b> ..	270
<b>MALCOLM LOWRY. Au-dessous du volcan (Georges-Albert Astre)</b> .....	271
<b>RENÉ MÉNARD. Hymnes à la présence solitaire (Pierre Car- rigue)</b> .....	273
<b>JEAN ALAZARD. Ingres et l'ingrisme (Wladimir Weidle)</b> .....	275
<b>BERTRAND RUSSELL. La conquête du bonheur (E. M.)</b> ....	277
<b>ALAIN. Propos sur l'esthétique (Roland Caillois)</b> .....	279
<b>BAHYA IBN PAQÛDA. Introduction aux devoirs des cœurs. (Georges Vajda)</b> .....	280
<b>ROBERT MOSSÉ. La monnaie (J. P.)</b> .....	282
<b>VANNEVAR BUSH. Les armes d'aujourd'hui et de demain (E. M.)</b>	283
<b>ARTHUR ASPINALL. Politics and the Press (E. W.)</b> .....	285
<b>MAX VINTEJOUX. Le miracle arabe (E. F.)</b> .....	287

# CRITIQUE

REVUE GÉNÉRALE  
DES PUBLICATIONS  
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

*COMITÉ :*

MARCEL ARLAND, RAYMOND ARON, MARCEL BATAILLON, JEAN BAYET,  
MAURICH BLANCHOT, LOUIS DE BROGLIE, MAURICE DE BROGLIE,  
JULIEN CAIN, RENÉ CHAR, GEORGES FRIEDMANN, ETIENNE GILSON,  
WALDEMAR GURIAN, TAHA HUSSEIN, RENÉ HUYGHE, JULIAN HUXLEY,  
ALAN PRYCE JONES, ALEXANDRE KOYRÉ, ROBERT MARJOLIN, ANDRÉ  
MONGLOMD, LEWIS MUMFORD, JOHN U. NEF, MARIO PRAZ, LOUIS RENOU,  
PAUL RIVET, EDMOND VERMEIL, JEAN WAHL.

*DIRECTION :*

GEORGES BATAILLE

*RÉDACTION :*

JEAN PIEL, ERIC WEIL

REVUE MENSUELLE  
TOME VII. - N° 46

SIXIÈME ANNÉE  
15 MARS 1951

ADMINISTRATION  
22, BOULEVARD SAINT-MICHEL, PARIS-VI<sup>e</sup>

## LITTERATURE

PIERRE KLOSSOWSKI  
*La Vocation suspendue*  
 Roman

Gallimard, 1950. In-16°. 150 p.

Pierre Klossowski, on le sait par ses ouvrages antérieurs sur Sade, Kafka et Hamann, ne recule pas devant les sujets les plus difficiles. Et il excelle à faire surgir de l'ambigu et de l'obscur, de l'étrange et du scabreux, l'éteincelle spirituelle qui peut s'y cacher. Aujourd'hui où il aborde le genre romanesque, il reste fidèle à lui-même, ne sacrifiant en rien à la facilité et n'épargnant pas à son lecteur les obstacles qui dissimulent une recherche toujours identique. Roman, *La Vocation suspendue* se présente moins comme tel que comme le compte rendu critique d'un roman supposé clandestin, et où l'auteur anonyme aurait raconté « l'histoire d'une vocation et sa remise en question par la Providence ». Un certain Jérôme, homosexuel converti et d'abord entré au couvent, dans un ordre analogue à celui des Dominicains, y découvre les querelles théologiques et les rivalités dévotionnelles du monde ecclésiastique, à travers une série d'événements et de personnages présentés d'une manière irréelle et presque onirique. Dans ce monde l'esprit de domination sur les âmes se donne libre cours, et une autorité inquisitoriale, ne reculant même pas devant la « provocation spirituelle », y joue, semble-t-il, le premier rôle. A évoluer en pareil climat, faut-il s'étonner que se perde la vocation religieuse de Jérôme et que sa foi même, lorsqu'il se replie sur le simple sacerdoce, soit ébranlée ? Mais, par un retour imprévu, le séminariste sur le point de jeter le froc aux orties, se trouve amené à jouer pour sa part le même rôle inquisitorial et provocateur vis-à-vis d'une jeune fille, sœur Théophile, à qui, lorsqu'elle est, avec sa congrégation, en instance d'être sécularisée, il déclare son amour... Amour dont il saura finalement qu'il est partagé, mais en même temps sacrifié à la fidélité première et plus haute de la vocation initiale. Ce qui aura pour effet non point de rendre Jérôme à la sienne, mais d'exorciser le démon qui, jusque-là, le possédait, et de « restituer en lui l'homme naturel pouvant s'ouvrir à la grâce ».

De quel genre est ce démon, c'est ce dont il faut, à notre sens, s'inquiéter pour avoir l'intelligence de cette œuvre courte mais dense. Qu'on le remarque : le compte rendu de ce roman clandestin, anonyme et finalement irréel, s'inaugure par quelques pages, d'une inspiration toute kierke-



gardienne, sur la difficulté et même l'impossibilité de faire œuvre chrétienne en pareil genre. Après quoi, Pierre Klossowski fait ressortir l'ambiguïté du rapport qui lie l'auteur supposé à son héros Jérôme, « rapport de *ressentiment*, tel qu'il en existe entre deux hommes qui, trompés par des analogies de caractère, ont cru pouvoir s'unir pour agir apparemment de concert, mais en fait dans l'obscur intention que l'un asservira l'autre ». De ce ressentiment, il décèlera la source, quelques pages plus loin, en caractérisant « *les rapports du suspect et du délateur, de la victime et du bourreau* (comme) *le propos secret de la sodomie* ». Assurément, le redoublement multiplié pour ainsi dire par lui-même auquel aboutit pareil procédé, ne livre pas d'emblée l'intention secrète de qui en use. Renoncer à suivre Pierre Klossowski dans les méandres où il nous entraîne, c'est s'exposer à se méprendre complètement sur le sens de son œuvre et à n'y voir qu'une dénonciation du « secret de l'Eglise » à travers une grossière parodie des machinations où tombent parfois, du fait de leurs divisions, les milieux ecclésiastiques. Autant vaudrait alors, sur la foi de son titre, prendre le *Journal d'un Séducteur* pour un manuel de donjuanisme ! Mais justement, après avoir connu l'histoire de Jérôme, Pierre Klossowski n'a pas écrit le « journal » de cette « vocation suspendue » : il s'est immédiatement institué le critique de celui qui aurait pu l'écrire en même temps que de celui qui a pu la vivre. Si bien que son œuvre prend la valeur d'une *catharsis* au cours de laquelle est surmontée la tentation qui pouvait être la sienne ou celle de Jérôme : revivre cette expérience en l'interprétant dans un sens anticlérical et même anti-religieux. Ainsi, par une « communication indirecte » d'une forme plus achevée que celle même de Kierkegaard, et tout en se dénonçant comme « faux prophète », il nous fait participer à l'authenticité d'une expérience d'où il ressort finalement au moins ceci : le démon de la sodomie peut, chez des convertis, se transmuier en ange de lumière, les poussant sous couleur de vocation à mettre pour ainsi dire la main sur le sacré et à ne voir en l'Eglise qu'une entreprise de domination spirituelle... Et si l'on remarque de plus que Jérôme est sauvé par le sacrifice de Sœur Théo, reconnaissant son amour de femme en même temps qu'elle l'immole, on peut aussi conclure de ces pages que l'homosexuel ne se guérit de son prétendu « virilisme à outrance » et ne redevient homme normal et chrétien véritable qu'en consentant à la féminité de sa nature humaine et en l'offrant à Dieu dans un geste d'amour...

Que de tels enseignements sur la dialectique des sexes, sur le sens et la profondeur qu'elle prend quand y intervient le divin, se dégagent vraiment de ce roman, peut-être en doutera-t-on parce que la revue qui s'assura la primeur de sa publication est celle où Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir ont, sur les mêmes sujets, habitué leurs abonnés à des perspectives plus terre-à-terre. Mais qui n'admira la virtuosité du talent qui réussit pareille gageure ? Sans nul doute, les lecteurs des *Temps Modernes* et beaucoup d'autres moins cultivés pourront être déconcertés et même découragés par la subtilité du procédé littéraire qu'inaugure Pierre Klossowski « traitant d'un thème surnaturel en supprimant tout ce qui peut évoquer tant soit peu le monde surnaturel ». Mais comment n'intéresserait-elle pas tous ceux que passionne l'art

d'écrire? Surtout il nous semble que l'authenticité de l'expérience analysée par la *Vocation suspendue* mérite de susciter la curiosité de tous ceux qui sont susceptibles de rencontrer Jérôme ou ses amis. Et nous ne doutons pas qu'elle fournisse ample matière à réflexion aux psychiatres comme aux directeurs de conscience, et plus généralement à tous ceux qui entrevoient la profonde vérité du texte de saint Paul qui sert d'exergue à ce roman : « Notre lutte n'est pas contre la chair et le sang, mais contre la puissance spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes. »

GASTON FESSARD.

ARNOLD MANDEL

*Les Temps incertains*  
Roman

Calmann-Lévy, 1950. In-16, 239 p.

Voici un livre singulier, assez mal fait pour entraîner l'intérêt et la sympathie qu'il mérite pourtant. Un jeune émigré juif, qui lâche sa famille par défi, raconte sa vie à Paris dans les années qui précèdent la guerre. Vie d'extrême dénuement, vie à vau-l'eau, moralement désarticulée, dans un monde en effet des plus incertains. L'ensemble donne un sentiment d'inutile noyade, mais la dignité profonde et surtout l'extraordinaire humour de l'auteur n'appellent pas la plainte : c'est plutôt la nau-sée de l'auteur qui est contagieuse. Tout cela est bien dans la tradition des histoires juives, et même — de l'antisémitisme juif. Une intolérance presque gaie à l'égard de soi-même, une terrible sensation de détresse; mais nous sommes prêts à dire de « détresse agressive » et nous pourrions difficilement concevoir un dégoût de soi-même aussi fier, aussi profondément, aussi discrètement fier. Il y a là une pudeur à rebours, dont l'effet pathétique n'est pas appuyé, mais il n'est rien, à mon sens, de plus émouvant, si l'on songe à ces temps incertains qui annonçaient le temps de la certitude, le temps d'Auschwitz.

Tout cela est sans doute pénible; il y a même dans le talent exceptionnel de l'auteur et dans la truculence du style, un malaise que souligne une connaissance parfois douteuse du français. Mais si nous n'avons pas entendu les cris des fours d'Auschwitz, du moins pouvons-nous entendre ce long gémissement que poivre une hilarité presque folle. Cela peut sembler de très mauvais goût, c'est peut-être même très inactuel, mais rarement la littérature eut ce don d'accompagner comme en sourdine un grand et horrible événement.

EDOUARD MENET.